



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 126 - Juin 2018

Un peu d'affection dans ce monde de brutes

Quand on parle de sexualité dans une institution, on vous répond presque systématiquement prévention du Sida, protection contre les MST et contraception. Autrement dit, on vous parle de préservatifs... Le sexe est présenté comme un risque, un danger, un problème. Mais on ne nous dit rien sur l'éducation à l'essentiel : la rencontre de l'autre, l'affection, le partage du plaisir, le respect mutuel, l'intimité, le cœur qui bat, l'orgasme, j'en passe et des meilleures.

Oui, je sais, on sort peu à peu d'une période où la sexualité des personnes handicapées ou en difficulté était niée, cachée, tabou ou interdite. Mais de là à rater l'essentiel...

Du coup, c'était bien agréable de faire connaissance, lors d'une récente visite de stage, avec une partie de l'équipe du foyer Barbanègre à Paris. Dans cette institution, il paraît normal —et depuis bien longtemps— que des personnes accueillies puissent se rapprocher, partager leur quotidien, leur vie privée, leur chambre. Ce lieu de vie dispose d'ailleurs de chambres doubles, et la vie de couple y est—tout en respectant les obligations de la tutelle— non seulement possible mais bienvenue. Sans que tout cela échappe à l'éducatif : l'équipe est particulièrement sensible au fait que des personnes fragiles ne soient pas dominées, voire étouffées.

Est-ce possible partout ? Peut-être pas ! Peut-être faut-il d'abord, et c'est le cas au foyer Barbanègre, que la vie dans l'institution se déroule dans une ambiance chaleureuse, avec un vrai goût du vivre ensemble, une convivialité et une grande richesse des rapports humains.

Dans notre société, fondée sur l'individualisme, la concurrence et souvent la violence, il n'est pas étonnant que les relations de couple et la sexualité en portent la marque. Et tous ceux qui travaillent avec des jeunes marginalisés peuvent observer le développement de modèles de relations filles/garçons très inégaux, piochés dans les sites porno et marqués par un machisme insupportable et des fantasmes de contrainte et de violence.

Construire une vie institutionnelle qui mette en avant la chaleur humaine, la fraternité, l'amitié, ne serait-ce pas la première condition de possibilité d'une vie affective riche et d'une sexualité épanouie et respectueuse ?

Tiens, voilà que nous retrouvons finalement Tomkiewicz, et son AAA (attitude authentiquement affective). Il avait raison : l'affection est certainement l'outil principal de l'éducateur, et la condition de l'épanouissement des uns et des autres. Sur tous les plans.



Joseph Finder

Pourquoi ce gamin est-il malheureux au point de devenir violent ? Qui a rendu son cœur si froid qu'il en arrive à ne préférer que des injures ? Suis-je capable de lui apprendre à aimer en l'aimant moi-même ?

Ces questions ont tourné toute sa vie dans la tête de Joe, cet éducateur et psychothérapeute hors pair qui vient de s'éteindre.

Si vous ne connaissez pas Joe Finder, c'est qu'il n'avait pas le rôle principal dans les écrits qui ont popularisé le Centre Familial des Jeunes de Vitry. Mais il en était l'âme permanente, l'artisan inlassable, et le cœur battant 24 heures sur 24 et 365 jours par an. Il était en particulier l'animateur organisateur des sociodrames, qui ont été l'une des spécialités thérapeutiques du CFDJ. Et le confident/thérapeute de ces centaines de jeunes qui sont passés par Vitry. Pour en savoir (beaucoup) plus, rendez vous sur le site <http://education-acfdj.org/ACFDJ-2013/>

Et lisez aussi ce texte remarquable co écrit avec Tomkiewicz : "Comment faire de votre enfant un délinquant ?". (accessible aussi sur notre site, rubrique coups de cœur)



Laurent nous fait réfléchir

Une organisation du souci. Les organisations courantes, sont pilotées et sont dirigées depuis le haut. En pédagogie sociale, nos organisations ne fonctionnent absolument pas ainsi. Elles ne se dirigent pas depuis des objectifs, des conseils d'administration ou des équipes d'encadrement. En Pédagogie sociale, la direction, ce n'est pas une personne, c'est là où nous allons. Et la pratique de diriger s'appuie sur des actions quotidiennes et élémentaires d'une toute autre nature et non protocolaires. En Pédagogie sociale, la direction n'est pas une distinction, pas un grade, mais une responsabilité. *Le texte ci dessus est extrait d'un article de Laurent qui analyse le fonctionnement de son association Intermèdes Robinson.*

L'article est reproduit sur notre site, rubrique "Coups de coeur"

Sonia nous invite

à manifester pour le retrait du projet de loi asile immigration samedi 2 juin à 14h à République
L'affiche est sur notre site, rubrique actualité.

Alice nous raconte

la rencontre du 26 mai toute la matinée à la bourse du travail de Bobigny, à l'initiative des EGATS (Collectif regroupant l'intersyndicale nationale du travail social avec le collectif Avenir Educés).

Les EJE de l'Abri Temporaire de la Société Philanthropique, en grève reconductible depuis 16 jours, étaient présentes.

Deux compte rendus de cette réunion sont sur notre site, rubrique actualité.

Claudie nous fait envie

Dans le Nivernais, le Morvan et au-delà, une grande "Fête des savoirs" regroupe chaque année des dizaines d'initiatives dans une bonne vingtaine de villages. Il s'agit de transmettre ses savoirs, de partager ses passions et ses expériences. En 2018 ce sera le 13 octobre, mais les propositions doivent être transmises avant le 6 juillet. Cet événement, mis en œuvre avec de nombreux partenaires, est coordonné par la Coopérative des savoirs qui propose tout au long de l'année le partage des savoirs à l'occasion des Rencontres de la Coop et avec le Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs.

Le document présentant cet événement et les informations précises pour y participer sont à lire sur notre site, rubrique actualité.

C'est nouveau : Éric et Djibril ont posté des annonces pour recruter des éduc. Du coup on a créé une **rubrique annonces sur notre site !**

Les travailleurs sociaux font de la politique !

Il y a deux façons de faire de la politique. La première, au sens traditionnel, concerne l'exercice du pouvoir, l'État, le gouvernement. Nous faisons donc de la politique, actuellement, en participant aux mouvements de grève et aux manifestations de rue. Il paraît assez normal que, voyant se développer la précarisation, la pauvreté, l'égoïsme face aux migrants et aux réfugiés, les éduc, les ASS, les EJE, comme les autres s'interrogent, contestent, protestent.

Je suis juste un peu consterné de constater que dans le milieu des travailleurs sociaux, les illusions politiques soient si tenaces, et que bon nombre de nos collègues soient repartis à la recherche d'une nouvelle version de l'union de la gauche, derrière une nouvelle version de l'homme providentiel, affirmant vouloir tout changer et être capable de faire différemment. Cette illusion a permis de lanterner toute la population, depuis les années 80, et aurait du normalement démontrer à tous que le vrai pouvoir n'est pas celui que donne les urnes...

Le vrai pouvoir est dans les mains des poids lourds de l'industrie, du commerce et de la banque, et pour s'opposer à ce pouvoir là, il ne s'agit pas de bien voter mais de s'organiser pour se défendre, pour défendre nos intérêts collectifs, sans confier cette tâche à quiconque (et en attendant de réussir peut être à leur ravir un jour ce vrai pouvoir, pour construire une société plus humaine).

Et puis il y a la deuxième façon, celle que l'on met en œuvre tous les jours sur le terrain. Car, le travail social n'est pas neutre. Et si on n'y parle, en règle générale, pas directement de politique, on choisit quand même, plus ou moins consciemment, soit de mettre en œuvre la politique décidée par l'État (intégrer, faire accepter, tenter de rendre présentable, sinon supportable, ce qui n'est pourtant qu'exploitation, précarisation et mépris), soit de développer une dimension collective, une capacité à s'entraider, à réagir, une indépendance d'esprit, une fierté, un refus de se laisser enfermer dans une relation de dépendance.

Bien sûr, les personnes dont nous nous occupons ont des droits (à l'allocation adulte handicapé, au RSA, au revenu maternel). Mais nous devons leur présenter ces droits dans le cadre du partage entre tous des richesses produites par tous, sur le principe du "à chacun selon ses besoins, de chacun selon ses possibilités". Alors que de son côté l'État ne rate pas une occasion d'enfoncer les exclus dans une relation de dépendance malsaine et peu respectueuse.

Attention, ça veut aussi dire que chacun doit être capable non seulement de recevoir (ce dont il a besoin) mais aussi de donner (en fonction de ses capacités). Rien que cette dernière phrase mériterait un nouvel article !

Bibliothèque **POTS**

L'opticien de Lampedusa

Âmes sensibles s'abstenir. Il y a dans ce livre des scènes bouleversantes. Mais en même temps... c'est la réalité. Emma-Jane Kirby raconte l'histoire de cet opticien qui vivait une vie tranquille, en bord de mer, et passait ses loisirs sur son bateau, à pêcher tranquillement et à se promener avec ses amis. Jusqu'à ce qu'il tombe sur une de ces embarcations surchargées de réfugiés, en train de sombrer. Les malheureux se débattent dans les flots, et il se précipite à en remonter le maximum dans son bateau. Ce sont les gendarmes qui vont finalement le dissuader de mettre sa propre embarcation en péril, et il doit rentrer, tant bien que mal, avec la rage d'avoir vu mourir tant de gens sous ses yeux.

La suite est plus douce : l'opticien ne voit plus du tout le problème des réfugiés de la même façon. Il tente de prendre contact avec ceux qu'il a ramenés à terre, et se heurte aux autorités qui ont pris tout cela en main de façon très administrative. Il ne peut bien sûr pas rentrer dans le camp où ils ont été enfermés, mais...

Je vous laisse découvrir la suite. C'est très humain, fort, sensible, et il faut le lire !



Comme une pluie de parfum

Vidéothèque **POTS**

Pour aller avec l'opticien de Lampedusa, pourquoi ne pas regarder, sur Youtube, le documentaire "Comme une pluie de parfum" sur les réfugiés afghans ? Deux journalistes français accompagnent quatre afghans qui fuient les talibans, dans le grand voyage qui traverse le Pakistan, l'Iran, la Turquie, la Grèce, l'Italie... Et qui passent du rêve à la désillusion, sans pour autant regretter d'être partis, vu la situation qui se dégrade derrière eux, leur fermant définitivement la porte du retour. D'ailleurs l'un de ceux qui ont été refoulés se retrouve en prison. Un témoignage chirurgical sur notre grand corps social malade.

Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1280 adresses mail sans compter la diffusion via Avenir Educés.

Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute

responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr